



AMBASSADE DE SUISSE

Le chef de D. Ma.

Léopoldville, le 5 novembre 1964

Rapport politique No ³ 2

Monsieur le Conseiller fédéral Wahlen
 Chef du Département politique fédéral

B e r n e

L'indépendance de la ZAMBIE

Monsieur le Conseiller fédéral,

Je tiens à vous remercier de l'honneur qui m'a été conféré de représenter notre pays à la proclamation de l'indépendance de la Zambie.

Les nombreuses, dignes et pittoresques manifestations célébrant l'indépendance de la Zambie se sont déroulées, pendant quatre jours, selon l'ordonnance méticuleuse et précise de l'ancienne administration coloniale restée en place. J'ai été vivement impressionné par l'amitié et l'esprit de coopération régnant entre les Gouvernements britannique et zambien. C'est sur cet élément et sur les importantes ressources naturelles du pays que le Président Kaunda - dont on dit que la droiture morale se répercute sur tout son entourage - fonde son espoir bien légitime de voir la Zambie devenir, à courte échéance, un des pays les plus prospères du continent africain.

La Zambie a à sa tête un Gouvernement solide et bien préparé, installé au pouvoir en janvier déjà! Elle ne peut, en revanche, pas encore compter sur des cadres administratifs et professionnels africains! Le retard dans leur formation serait imputé principalement au fait que ce territoire a été géré, jusqu'en 1924, par la "British and South African Corporation"

4 copies



(B.S.A.); ce n'est qu'à partir de cette date que son administration a été reprise par le Gouvernement britannique. L'ensemble des anciens cadres coloniaux va donc rester sur place pour le moment, à disposition du Gouvernement zambien. Londres a tenu en outre à faciliter les débuts de la Zambie indépendante en lui offrant, pour ainsi dire comme dot, le règlement du difficile contentieux avec la B.S.A. Celle-ci vient en effet, après négociation avec les autorités britanniques, de céder ses droits miniers au Gouvernement zambien contre versement d'une compensation de quatre millions de £, dont la moitié est assumée par la Grande-Bretagne, l'autre par la Zambie.

* * *

Malgré ces prémisses favorables, la tâche affrontée par M. Kaunda comporte encore bien des difficultés, lesquelles peuvent surgir dans le concert panafricain même, où la Zambie occupe une position que la nature de ses relations avec ses sept voisins rend particulièrement délicate.

Les rapports de ce pays avec le Congo paraissent en ce moment "indéfinissables"! On attend l'issue de la lutte contre la rébellion! M. Kaunda et son Ministre des Affaires étrangères sont à la fois contre Tshombé, dont ils ont "découragé" la participation aux fêtes de l'indépendance, et contre les rebelles. M. Kaunda m'a considéré par trop "généreux" quand je lui ai dit qu'à mon avis le développement du Congo aurait subi, depuis l'indépendance, un retard de 50 ans par faute de personnalités et de préparation à se gouverner! D'après lui, panafricaniste convaincu mais cependant logique et réaliste, ce retard devrait être évalué à... 100 ans!

Le Tanganyika est le seul de ses voisins avec lequel la Zambie entretient des rapports normaux.

La mésentente avec le Malawi n'est que de pure forme. Elle est surtout attribuable à l'incompatibilité de caractère des deux chefs d'Etat, Kaunda et Banda; la politique est bien souvent en Afrique une simple question de sentiments!

En hommage au panafricanisme, la Zambie ne devrait pas avoir de rapports avec ses quatre autres voisins, dominés par les "blancs" et qui devraient être "libérés" et "africanisés", soit l'Angola, la Rhodésie, le Sud-Ouest africain et le Mozambique.

"Volens nolens", la Zambie sera pourtant bien obligée de collaborer avec eux. Le cuivre dont elle est le deuxième producteur mondial - moyenne annuelle de ses exportations: environ 160 millions de £ - doit transiter en effet par les pays "ennemis"! Pour les besoins de la cause panafricaine, on discute avec enthousiasme de la construction de quelques milliers de kilomètres de chemin de fer pour relier la Zambie à l'Océan Indien par le Tanganyika. On doute cependant beaucoup que ce plan audacieux sorte du stade des "palabres".

Etant donc obligée, pour l'exploitation de ses richesses minières, de collaborer avec les pays excommuniés, la Zambie peut devenir facilement, comme le Congo, l'objet de l'animosité de nombreux pays africains, surtout des "deshérités" manifestement sous l'influence de la Chine, ou même économiquement indépendants comme le Ghana.

Au cours des cérémonies d'indépendance, M. Kaunda - esprit réaliste et pragmatique - a souligné que la Zambie a adopté la politique du non-alignement et sera fidèle aux principes de solidarité afro-asiatique. Il a en outre proclamé solennellement la nécessité d'admettre aux Nations Unies la Chine dont il a condamné, à la même occasion, la politique nucléaire.

En privé, M. Kaunda n'a pas caché ses préoccupations devant les efforts d'intrusion et de subversion chinois en Afrique. Il a expliqué sa prise de position favorable à l'admission de Pékin aux Nations Unies comme répondant au besoin même de protection des Africains vis-à-vis des Chinois. Les Nations Unies

- 4 -

ne pourraient en effet condamner efficacement la politique de la Chine que si celle-ci en fait aussi partie!

M. Kaunda a relevé en outre dans ses "proclamations programmatiques de l'indépendance" que, conformément à sa politique de non-alignement, la Zambie accueillera toutes les Ambassades qui voudront s'y établir. Leur effectif en personnel sera cependant limité. Si leurs activités devaient tendre à encourager la subversion dans le pays, elles seraient immédiatement fermées et leur personnel expulsé.

* * *

M. Kaunda et le Ministre des Affaires étrangères M. Kapwepwe, qui m'a aussi reçu, n'ont jamais été dans notre pays. Ils n'avaient que de très vagues connaissances de nos institutions politiques et de notre neutralité qu'ils confondaient avec le neutralisme. Ils ignoraient que nous ne faisons pas partie des Nations Unies et que nous ne pouvons guère participer aux réunions des pays "neutralistes".

Témoignant une grande compréhension et un vif intérêt pour mes explications, ils ont facilement saisi les difficultés de la politique de neutralité et la nécessité pour elle d'être à tous égards "franche et sincère". La sincérité et la franchise seront aussi - a tenu à relever M. Kaunda - la base de la politique de non-alignement de la Zambie, sincérité qui a fait par trop défaut - comme il en a convenu lui-même - à la récente conférence du Caire.

J'ai eu en revanche le plaisir de rencontrer des parlementaires zambiens qui connaissaient parfaitement notre pays, ayant été à l'école des missionnaires protestants suisses (Mission protestante de Paris) dans le Barotzeland, au sud-ouest de la Zambie.

* * *

Des nombreuses personnalités politiques africaines que j'ai eu l'occasion de rencontrer jusqu'ici, je dois dire que M. Kaunda est bien celle qui m'a fait la plus forte impression de solidité, de réalisme et de rectitude (avec M. Kayibanda, du Rwanda, et à certains égards M. Dako, de la République Centrafricaine, qui tous deux étaient, comme le Premier Ministre zambien, maîtres d'école). M. Kaunda est à la tête d'un pays disposant d'énormes ressources naturelles et qui pourra atteindre sans grande peine un niveau enviable de prospérité. Aussi me suis-je permis de lui exprimer ainsi qu'à son Ministre des Affaires étrangères l'intérêt que nous aurions à les recevoir à Berne à l'occasion d'une visite éventuelle de leur part aux Nations Unies à Genève.

* * *

Veillez agréer, Monsieur le Conseiller fédéral, l'assurance de ma haute considération.

L'Ambassadeur de Suisse:

Marcionelli